Document généré le 12 oct. 2024 03:10

Séquences
La revue de cinéma

Les Salles de cinéma au Québec, 1896-2008. Pierre Pageau, Québec : Les Éditions GID, 2009, 414 pages

Élie Castiel

Numéro 265, mars–avril 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63419ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2010). Compte rendu de [*Les Salles de cinéma au Québec, 1896-2008*. Pierre Pageau, Québec : Les Éditions GID, 2009, 414 pages]. *Séquences*, (265), 13–13.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

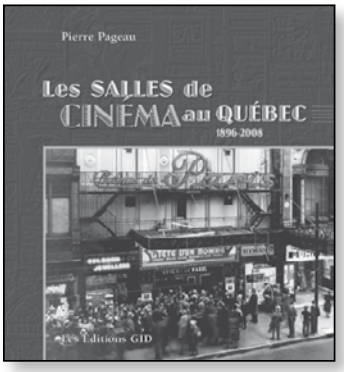
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES SALLES DE CINÉMA AU QUÉBEC, 1896-2008



Ancien professeur de cinéma au cégep Ahuntsic, animateur d'une émission hebdomadaire de cinéma à Radio Centre-Ville, rédacteur à *Séquences* et collaborateur sur plusieurs ouvrages traitant de cinéma, Pierre Pageau braque cette fois-ci son objectif sur un pan d'histoire disparu : la salle de cinéma à écran unique.

Vestiges d'un espace social révolu, les cinémas-palaces d'autrefois brillent aujourd'hui par leur absence, ne laissant derrière eux que le souvenir. Pageau est un nostalgique de cette époque et cette caractéristique se ressent à chaque page de son *Salles de cinéma au Québec, 1896-2008*.

Il s'agit ici d'une sorte de *road-movie* photographique brillamment illustré, fortement documenté et d'une richesse inestimable. La salle à écran unique avait ceci de particulier qu'elle accueillait les spectateurs en leur proposant le rêve de l'*ailleurs*. Cet espace social ne possédait pas de rideaux pour cacher l'écran par simple esthétisme. Métaphoriquement parlant, ces toiles ou draperies magnifiquement ornées cachaient ce qui allait bientôt s'exposer librement devant un nombre impressionnant de spectateurs. La salle de cinéma devenait ainsi un lieu de culte, un domaine de tous les possibles, malgré les nombreux épisodes gouvernés par la censure.

Si Pageau débute par Montréal, il s'implante vite en région et nous fait découvrir des joyaux d'une richesse inestimable. Il vénère ces salles, s'indigne poliment contre les multiplexes d'aujourd'hui, mais sans trop les égratigner. Cette histoire des salles de cinéma au Québec nous ramène au phénomène des foires, au cinéma muet et au début du parlant. L'ouvrage traverse les décennies avec un sens précis des différents mouvements sociaux. Pageau évite les écueils, accumule les statistiques détaillées et offre au lecteur ce qui se ressemble à un album de famille sophistiqué. Lorsqu'il aborde, par exemple, les salles en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, l'auteur extrapole la conscience sociale, captivée par les images en mouvement. Ne dit-il pas que « la présence du cinéma dans la région se fait sentir par l'intérêt de la population pour cet art, mais aussi pour la fascination que les paysages naturels de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine exercent auprès des créateurs du septième art… » (p. 250) ?

Ici, le rapport que le collectif entretient avec le cinéma est intense. Mais il parle d'une époque où le petit écran et Internet ne font pas encore partie du noyau social. Il parle plutôt de ces différentes décennies où la salle de cinéma, par sa grandeur, sa splendeur et ses accoutrements parfois excessifs, inspire le respect et devient presque lieu ou l'on pratique la foi. L'ouvrage de Pierre Pageau se savoure comme un fruit défendu qu'on voudrait conserver le plus longtemps possible entre ses lèvres.

Élie Castiel

Les Salles de cinéma au Québec, 1896-2008
Pierre Pageau
Québec : Les Éditions GID, 2009
414 pages

LA MAISON D'ÉLISABETH

En 1946, paraît chez Gallimard en même temps qu'un Marguerite Duras et un Raymond Queneau, *Élisabeth,* roman d'un auteur inconnu Gilbert Cordier. Devenu quasi introuvable, il ressort en 2007 sous le titre actuel choisi par l'auteur, employant son autre pseudonyme très connu d'Éric Rohmer avec un large bandeau rouge à ce nom enserrant la couverture. Dans l'entretien qui suit le roman et qui conclut le livre, Maurice Schérer explique les circonstances de son écriture à Paris en été 1944 alors qu'il est professeur de lettres.

L'action se passe durant l'été paisible d'août 1939 juste avant la guerre dans les environs de Précy, un village près d'où se déroula la première bataille de la Marne de septembre 1914. De nombreux personnages se croisent, flirtent, se disent des mots d'amour ou pensent des paroles fielleuses dans une atmosphère où les jambes des jeunes filles en fleur ont une grande importance dans ces promenades et ces baignades souvent interrompues par des pluies ou des orages qui font tomber les fruits mûrs. Rohmer, qui dit dans l'entrevue qu'il faut du recul pour parler des événements présents, avait pourtant la vingtaine d'années de plusieurs de ses personnages d'alors et veut donc évoquer une époque qu'il craint de ne pouvoir revivre. On y retrouve déjà la matrice de ses contes moraux (**Le Genou de Claire**, **Pauline à la plage**), de ce libertinage de bon aloi qui irrigue les œuvres cinématographiques de ce cinéaste majeur. Rohmer écrivit aussi une thèse sur Murnau et une étude fondamentale sur Hitchcock, en collaboration avec Chabrol y démontrant l'importance du transfert de culpabilité comme thème d'un cinéaste alors considéré comme secondaire. Contrairement à ces films, l'approche de ce roman apparaît plus difficile étant donné le nombre de courtes scènes et de personnages peu différenciés de prime abord. Le plaisir est venu comme souvent chez Rohmer par petites doses devant l'exactitude des portraits proposés et l'assise intellectuelle des relations qui se nouent et dénouent.

Luc Chaput

La Maison d'Élisabeth
Éric Rohmer
Paris : Gallimard, 2007
346 pages